

1. Introduction

Nous voici près d'arriver au port

Sous le souffle de l'Esprit saint, nous entrevoyons enfin le port sûr et tranquille que nous offre une foi solide. Ainsi arrive-t-il couramment qu'après avoir été ballotté par une mer démontée et une violente tourmente, le marin, devant l'entrée d'un port, se voit parfois empêché d'y entrer par un fort reflux, jusqu'à ce qu'à la fin, ce même flot le pousse par ses lames énormes et redoutables dans une rade connue de lui et où il se trouvera en sécurité. Tel sera aussi, je l'espère, notre sort, en ce douzième livre : nous nous donnons bien du mal pour lutter contre la tempête suscitée par l'hérésie; puisque nous offrons la poupe robuste de notre navire aux flots agités de cette très grave impiété, ce flot lui-même nous entraînera dans la baie où nous trouverons le repos souhaité !

Tous en effet, étant en butte au gros vent de cette dangereuse doctrine, on voit ceux-ci dans la crainte, ceux-là en danger de se perdre, et même on en aperçoit souvent d'autres qui font naufrage, du fait que s'appuyant sur l'autorité du prophète, ces gens prétendent que Dieu le Fils Unique est une créature. Il n'y a pas en lui de naissance, nous disent-ils, mais création, car la Sagesse personnifiée s'exprime ainsi : «Dieu m'a créée au commencement de ses voies» (Pr 8,22). Oui, telle est la plus forte rafale de la tempête qu'ils soulèvent, telle est l'énorme lame de fond qui s'élance de cette trombe aux tourbillons écumants. Quand nous aurons supporté son choc, lorsque nous l'aurons brisée par la solide étrave de notre vaisseau, elle nous conduira ensuite jusqu'au port très sûr du littoral que nous désirons.

Notre navigation est assistée de l'Esprit

Mais nous ne nous appuyons pas, comme les marins, sur des espoirs incertains ou hors de notre portée : parfois ceux-ci naviguent au petit bonheur plutôt que dans la certitude de suivre la bonne route, car les vents inconstants ou changeants leur font défaut ou les éloignent de leur chemin. Nous, en ce qui nous concerne, nous sommes assistés de l'indéfectible Esprit qui suscite notre foi, ce don du Fils seul-engendré de Dieu qui demeure en nous et nous conduit vers des eaux tranquilles, dans une course continue.

Car nous ne connaissons pas un Christ Seigneur créature : il ne l'est pas; nous ne disons pas qu'il a été fait : il est lui-même le Seigneur de tout ce que Dieu a fait. Au contraire, nous le savons Dieu, un Dieu qui est le propre rejeton de Dieu le Père. Il est vrai, de par la bienveillance de la tendresse divine, nous sommes nous aussi, appelés fils de Dieu et adoptés comme tels. Mais lui, il est le vrai et le seul Fils de Dieu le Père, et sa naissance est parfaite et véritable, connue seulement du Père et du Fils.

Telle est notre foi, la seule foi que nous professons : affirmer que le Fils n'est pas fils adoptif, mais qu'il est né du Père; qu'il n'est pas fils par suite d'un choix, mais par génération. En effet nous ne le prétendons pas créé, nous ne disons pas qu'il n'est pas né, car nous n'assimilons pas le Créateur à sa créature, et nous ne trompons pas les gens en parlant d'une naissance sans génération. Il n'existe pas par lui-même, celui qui procède d'une naissance; il n'est pas inné, celui qui est Fils; et celui qui est Fils ne peut pas être autre que le Fils qu'il est par naissance.

2. Le Fils n'est pas une créature

3. Nos hérétiques opposent l'Esprit des prophètes à l'Esprit de l'évangile

Or cela ne fait aucun doute, les bonnes raisons qu'invoque l'impiété sont contraires et à l'opposé des raisons qui sous-tendent notre foi; et il n'est guère possible d'accepter comme orthodoxe ce qui manifestement est pris dans une acception hétérodoxe.

Ainsi par exemple, ces nouveaux réformateurs de la foi des Apôtres, font entrer en lice l'Esprit des Prophètes et l'Esprit de l'Évangile, ils les opposent, leur supposant un différent : ceux-là prophétiseraient une chose, celui-ci en annoncerait une autre. Ainsi Salomon nous inviterait à vénérer une créature, tandis que Paul blâmerait ceux qui servent une créature. Évidemment, si on les comprend selon leur interprétation impie, ces deux textes qu'ils ont en vue, ne semblent pas s'accorder : l'Apôtre, instruit dans la Loi, mis à part selon un dessein éternel, héraut du Christ qui parle par sa bouche la, ignorerait la prophétie, ou s'il la connaissait, la rejetterait, lui qui ne reconnaît pas dans le Christ une créature, mais lui donne le nom de Créateur; il nous défend de rendre un culte à la créature, lui qui nous demande de

ne servir que le Créateur en ces termes : cc Eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, et qui ont servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement» (Rm 1,25).

4. Mais les prophètes comme les apôtres, nos disent que le Christ est créateur

Le Christ qui parle par la bouche de Paul, ne te reprochera-t-il pas pour le moins ce langage mensonger qu'avance ton impiété ? Ne condamnera-t-il pas un tant soit peu ce charlatanisme qui déguise la vérité ? Car tout a été créé par le Christ Seigneur et par suite, il possède en propre le nom de Créateur. Nous n'avons pas à lui attribuer la nature et l'appellation de ce qui est son ouvrage. Melchisédech nous en est témoin : il le désigne comme le Dieu créateur du ciel et de la terre, et s'exprime ainsi : «Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre» (Gn 14,19). Le prophète Osée nous apporte le même témoignage : «Je suis le Seigneur ton Dieu, qui ai affermi le ciel et créé la terre. moi dont les mains ont créé toute l'armée du ciel» (Os 13,4). Ce que confirme la lettre de Pierre : «Qu'ils lui confient leurs âmes comme au Créateur fidèle» (1 P 4,19).

Pourquoi donner à l'ouvrier le nom de son ouvrage ? Pourquoi appeler Dieu d'un terme qui nous revient ? Il est notre Créateur, il est le Créateur de toute l'armée céleste !

5. Le Créateur ne saurait être créature

La foi transmise par l'Apôtre et les Evangiles nous invite à entendre ces textes du Fils par qui toutes choses ont été faites : dès lors, pourquoi celui-ci serait-il mis sur un pied d'égalité avec son œuvre ? Comment porterait-il un nom que tous portent par leur nature ?

De prime abord, le bon sens dont est dotée l'intelligence humaine, répugne à concevoir un Créateur créature, car la création est l'œuvre du Créateur. Si celui-ci était créature, il serait également sujet à la corruption, soumis à l'attente, astreint à la servitude. Le bienheureux Apôtre Paul dit en effet : «Aussi la longue attente de la créature espère la révélation des fils de Dieu. La création, en effet, a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais par celui qui l'a soumise; elle garde l'espérance, car la créature elle-même sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des fils de Dieu» (Rm 8, 19-21).

Si donc le Christ était une créature, il resterait forcément en suspens. dans une espérance soumise à une longue attente; même si sa longue attente concernait plutôt notre sort, du fait de cette attente il serait assujetti à la vanité, et cet assujettissement à un destin, serait indépendant de son gré. Soumis contre son gré, il serait forcément esclave. Or s'il était esclave, il demeurerait aussi dans une nature destinée à la corruption. L'Apôtre en effet, nous l'enseigne, tout cela c'est le propre de la créature; la créature sera délivrée de tout cela à la suite d'une longue attente, pour resplendir de la gloire destinée à l'homme.

Oh ! quelle déclaration inconsidérée et impie que de faire à Dieu l'affront de le présenter comme une créature et de lui prêter ces contraintes ridicules : espérer, être soumis, devoir connaître la corruption, avoir à être délivré pour accéder, non à sa gloire, mais à celle qui est destinée à notre humanité, alors qu'il doit nous promouvoir à quelque reflet de sa gloire !

6. Prendre la condition d'esclave manifeste sa puissance

Mais l'impiété de nos gens progresse avec un grand déploiement de perfidie, par cette audace que leur permet un langage que rien n'autorise : on en déduit que si le Fils est créature, le Père lui non plus, n'est pas différent de la créature. En effet, le Christ qui demeurerait dans la condition divine, a pris la condition d'esclave. Si le Fils, qui est de condition divine, était une créature, Dieu ne serait pas loin d'être une créature, puisqu'une créature serait de condition divine. Etre de condition divine ne doit pas être compris autrement que demeurer dans la nature de Dieu : de ce fait, Dieu aussi serait créature, puisqu'une créature posséderait sa nature.

Mais celui qui était de condition divine n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu : de son égalité avec Dieu, c'est-à-dire de sa condition divine, il est descendu dans la condition d'esclave. Or il ne peut descendre de Dieu dans l'homme, si Dieu ne se dévêt de sa condition divine. Il se dévêt, mais il ne cesse d'être ce qu'il était, même s'il devient autre que ce qu'il était. Car s'il se dévêt de lui-même, il n'est pas privé de lui-même, puisque la majesté de sa puissance demeure, du fait même qu'il a pouvoir de se dévêtir : passer dans la condition d'esclave ne veut pas dire perdre la nature de Dieu, puisque se dévêtir de la condition divine n'est rien d'autre que l'œuvre de la puissance de Dieu.

7. Le Fils mérite qu'on lui rende le même culte qu'au Père

Etre de condition divine n'est donc rien d'autre qu'être égal à Dieu; aussi le Seigneur Jésus Christ, qui est de condition divine, a-t-il droit à un honneur égal à celui que l'on rend au Père. Il l'affirme lui-même

«Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23).

Les êtres ne seraient pas divers si l'on rendait à tous le même honneur. C'est en effet, à juste titre que des personnes d'un rang égal ont droit au même témoignage de respect; sinon, ou bien un grand honneur serait rendu à tort à des gens d'un rang inférieur, ou bien ce serait un affront pour ceux qui leur soit supérieurs. si leurs inférieurs recevaient un honneur égal à celui qu'on leur rend.

Or si le Fils, considéré comme créature plutôt que comme né du Père, avait droit à un honneur égal à celui que l'on rend au Père, ne parlons plus de culte d'adoration à rendre au Père, puisque le culte qui nous serait demandé pour lui, serait le même que le culte rendu à une créature. Mais non, du fait qu'il est né du Père, le Fils est égal à Dieu le Père, et mérite aussi un honneur égal. Car il est Fils et non créature.

8. «De mon sein, je t'ai engendré !»

Relevons au sujet du Fils, cette magnifique parole mise sur la bouche du Père : «De mon sein, dès l'aurore, je t'ai engendré» (Ps 109,3). Comme nous l'avons souvent répété, n'ayons pas sur Dieu des idées à priori, inspirées par la faiblesse de notre intelligence : lorsqu'ici le Père nous dit qu'il a engendré son Fils «de son sein», n'allons pas croire qu'il existe à partir d'organes internes et externes réunis par des membres, comme il en est des corps qui sont à l'origine des êtres corporels. Non, le Maître de la nature demeure libre et parfait, il n'a que faire avec la nécessité qui préside à l'origine des êtres de la nature; il nous signifie par ce texte le caractère propre de la naissance de son Fils seul-engendré, engendré par la puissance de sa nature immuable.

Esprit naissant d'un Esprit, celui-ci naît doté du caractère propre d'un Esprit par lequel lui aussi est Esprit; et pourtant, ce qui est à la racine de sa naissance ne saurait être qu'éléments parfaits et immuables. Et s'il naît d'un principe parfait et immuable, il est nécessaire qu'à partir du caractère propre de Celui qui est à sa source, il naisse doté des propriétés de celui-ci. Certes, notre nature humaine a besoin, de par sa constitution spécifique, d'être contenue en germe dans le sein d'une mère; mais en Dieu qui est parfait, n'étant pas composé de parties, et dont la nature spirituelle ne change pas, car cc Dieu est Esprit» (Jn 4,24), il n'y a pas de place pour cette nécessité propre à notre nature, d'avoir des organes internes. Mais parce que l'Esprit voulait nous enseigner sa naissance d'un Esprit, il propose à notre intelligence à titre d'exemple, la manière dont nous tirons notre origine; ceci non pas en tant qu'image de sa naissance, mais pour nous faire comprendre qu'il a été engendré. Ainsi cet exemple n'a pas pour effet de laisser entendre une nécessité, mais son but est d'éclairer notre pensée.

Si donc Dieu, le seul-engendré, était une créature, quel sens aurait pour notre intelligence un texte qui nous fait comprendre une génération divine selon les normes d'une naissance humaine ?

9. Dieu nous parle souvent par analogies

Or bien souvent Dieu fait appel aux analogies qu'offrent nos membres corporels, pour signifier la grandeur de ses opérations, instruisant ainsi notre esprit au moyen d'un langage qui nous est familier.

Ainsi en ces textes : «Lui dont les mains ont créé toute l'armée du ciel» (Is 45,12), ou bien : «Les yeux du Seigneur sont sur les justes» (Ps 33,16), ou encore : «J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur» (Ac 13,22). Par ce mot : «cœur», est exprimée par Dieu sa volonté de faire du bien à David, en raison de la droiture de ses mœurs; en nous pariant de ses «yeux», on veut nous faire comprendre la connaissance que Dieu a de toutes choses, étant donné que rien n'échappe à sa science, tandis qu'en mentionnant ses «mains», on nous laisse entendre qu'il réalise ses œuvres, puisque tout vient de Dieu.

Ces mots qui désignent des organes corporels, ne nous empêchent pourtant pas d'admettre que Dieu veut, prévoit et produit toutes choses, sans l'intermédiaire d'un corps. Dès lors, pourquoi cette affirmation que Dieu a engendré son Fils «de son sein», n'apporterait-elle pas à notre intelligence le sens d'une naissance indépendante de tout contexte corporel,

puisqu'en utilisant d'autres termes qui désignent d'autres organes, on nous montre par là aussi en Dieu la réalisation de ce qu'il fait

10. L'expression : «Engendré du sein» manifeste une vraie naissance

Par conséquent, l'on parle de «cœur» pour faire entendre la volonté, d'«yeux»)1 pour suggérer la vision, de «mains» pour traduire l'efficacité divine; or Dieu veut, prévoit et agit au-delà d'une comparaison inadéquate avec des organes humains, et pourtant c'est bien cette comparaison qui est exprimée par ces termes de cœur, yeux, mains. Dès lors, si l'on nous dit qu'il a «engendré de son sein», ne voudrait-on pas nous montrer qu'il s'agit ici d'une vraie naissance ? Dieu n'a pas engendré de son sein à proprement parler, comme il n'a pas agi par sa main, vu par ses yeux et voulu par son cœur; mais de même qu'en se servant de ces mots, on nous laisse entendre qu'il a vraiment tout fait, tout vu, tout voulu, ainsi, en nous parlant de «sein», on nous laisse entendre que Dieu a vraiment engendré de lui-même celui qu'il a engendré, non par un sein maternel, mais en vérité. C'est de cette façon que Dieu ne veut pas, ne voit pas, n'agit pas en se servant d'organes corporels, mais pourtant emploie des termes s'y référant, pour nous permettre, par le moyen de ces organes corporels, de prendre conscience de la puissance de son action incorporelle.

11. Jamais le Seigneur ne s'est présenté comme une créature

Telle n'est pas la coutume chez les hommes, et tel n'est pas non plus ce qui ressort de la doctrine du Seigneur, que le disciple ait un rang supérieur à celui de son maître, et que le domestique commande à son patron : l'un se soumet à l'autre : en raison de son ignorance, l'ignorant au savant, et par suite de sa condition inférieure, le serviteur à son maître. Puisqu'en décide ainsi le simple bon sens, sur quoi nous appuyons-nous maintenant pour avoir l'audace de dire ou de penser que Dieu est créature et le Fils son ouvrage ?

Est-il un texte où le Maître et Seigneur nous ait tenu ce langage, à nous qui sommes ses serviteurs et ses disciples, et où il nous ait montré sa naissance comme une création et un ouvrage. Le Père l'aurait-il présenté comme étant autre que son Fils, et le Fils aurait-il reconnu que Dieu n'était pas son propre Père ? Il est en tout cas un texte qui montre bien qu'il est né, et non pas créé ou produit : «Qui aime le Père, aime aussi le Fils qui est né de lui !» (1 Jn 5,1).

12. Le nom de Fils ne convient pas aux choses créées

Les choses créées sont des productions, elles ne sont pas le fruit de la génération. Car le ciel n'est pas fils, la terre n'est pas fille, il n'y a pas de naissance du monde; de tout cela il est dit : «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3), et le prophète s'exprime ainsi : «Les cieux sont l'œuvre de tes mains» (Ps 101, 26), et ailleurs : «N'abandonne pas l'œuvre de tes mains» (Ps 137,8).

Allons, la peinture est-elle fille du peintre, le glaive fils de l'armurier, la maison fille de l'architecte ? Ce sont là les œuvres de ceux qui les ont faites : par contre le Fils seul, est Fils du Père : il est né de lui.

13. Quant aux hommes, ils sont devenus fils de Dieu, mais ils ne sont pas nés tels

Quant à nous, c'est vrai, nous sommes fils de Dieu, mais fils par création. Jadis, en effet, nous étions «fils de colère» (Ep 2,3) : mais devenus fils de Dieu par l'Esprit d'adoption, nous méritons d'être appelés tels, mais nous ne sommes pas nés fils de Dieu.

Non, tout ce qui devient, n'était pas avant de devenir; nous n'étions pas fils, mais nous sommes devenus ce que nous sommes. Auparavant, en effet nous n'étions pas fils, mais après en avoir été rendus dignes, nous le sommes. Nous ne sommes donc pas nés fils, mais nous sommes devenus fils; nous n'avons pas été engendrés, mais rachetés. Dieu en effet, s'est acquis un peuple, et de ce fait, il a engendré ce peuple. Nous le savons bien, si Dieu a engendré des fils, ce ne sont pas ses fils en toute rigueur de termes. Il ne nous dit pas : «J'ai engendré mes fils et je les ai exaltés», mais seulement : «J'ai engendré des fils et je les ai exaltés» (Is 1,2).

14. A cela on objecte ce texte : «Israël, mon fils premier-né»

Mais du fait qu'il est dit : «Israël, mon fils premier-né» (Ex 4,22), quelqu'un prétendra peut-être que cette expression : «Mon premier-né» enlève au Fils le caractère propre qui lui vient de sa génération. Puisque Dieu appelle Israël : «Mon Fils», un terme soulignant la

caractéristique propre du Fils est utilisé pour désigner l'adoption faite par Dieu des fils qu'il a créés; et par suite, ces mots : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé» (Mt 17,5), ne rendent pas compte d'un caractère propre au Fils de Dieu, puisque «mon Fils», s'applique en propre, dans l'autre texte, à des gens qui ne sont pas encore nés. On nous apprend qu'ils ne sont pas encore nés, bien qu'on les dise être nés, par ce texte : «Au peuple qui naîtra, que le Seigneur a fait» (Ps 21,32).

15. Mais Israël n'est pas le propre Fils de Dieu

Le peuple d'Israël a donc à naître pour exister. Et du fait que l'on ne nous dit pas qu'il est né, il n'y a pas à comprendre qu'il existe. Car il est fils par adoption, et non par génération; il n'est pas le propre Fils de Dieu, mais on l'appelle de ce nom de fils. Car bien que l'Écriture emploie ce terme : «Mon premier-né» pour le désigner, il y a pourtant une différence énorme entre : «Mon Fils bien-aimé», et «Mon fils premier-né» ! Car là où il y a eu naissance, on rencontre cette expression : «Mon Fils bien-aimé»; et là où il y a eu choix parmi les nations et initiative d'adoption, on trouve : «Mon fils premier-né». Celui-ci, parce qu'il appartient à Dieu, est son premier-né; celui-là, parce qu'il est à lui, est son Fils. Remarquons l'ordre des mots dans le texte latin ¹ : lorsqu'il s'agit d'une naissance, le Fils est désigné d'abord comme sien, et ensuite comme bien-aimé, mais lorsqu'il s'agit d'un choix, le fils est qualifié d'abord de premier-né, et ensuite seulement de sien. Israël a pour caractéristique d'avoir été adopté parmi toutes les nations, et de ce fait, il est premier-né. Mais il est clair que la caractéristique du seul être qui soit né de Dieu est d'être son Fils.

C'est pourquoi il n'y a pas de naissance parfaite et véritable, là où l'on rencontre plutôt une attribution qu'une génération. Certes, il n'est pas douteux que ce peuple qui lui naît comme fils, tient son existence de Dieu. Il devient un peuple, alors qu'il ne l'était pas; et du fait qu'il est constitué comme peuple, on dit qu'il est né. Mais il n'y a pas ici de vraie naissance, car auparavant ce peuple était autre que le Fils de Dieu. Et par suite, il n'était pas fils avant de naître, c'est-à-dire avant de devenir fils : le fils choisi parmi les nations était nation avant de devenir fils. Et puisqu'il n'a pas toujours été fils, il n'est pas le vrai Fils. Au contraire, Dieu, l'Unique-Engendré, a toujours été Fils, il ne fut jamais rien d'autre que Fils, et il ne saurait être autre que Fils. Et puisqu'il a toujours été Fils, l'intelligence ne peut admettre un temps où il n'était pas.

16. Il en est de même des hommes, dont la naissance a commencé dans le temps

Les fils des hommes, eux, n'ont pas toujours existé dans le temps d'abord parce qu'ils sont tous nés de parents qui tous, n'existaient pas avant de naître. Car bien que tous ceux qui naissent, tirent leur origine d'un père antérieur à eux, celui dont ils naissent n'existait pas avant de naître. Par suite, celui qui naît n'existait pas avant de naître : il naît, mais il y eut un temps avant sa naissance. Voici qu'il naît, mais hier il n'était pas; et puisqu'il est alors qu'il n'était pas, il commence à exister, et nous comprenons très bien qu'un être qui n'était pas hier, reçoive sa naissance aujourd'hui. Ainsi, cette naissance qui lui donne d'exister, vient après un temps où il n'était pas; puisqu'aujourd'hui vient après hier, il est donc forcé que pour l'homme, il soit un temps où il n'existait pas.

Telle est la condition ordinaire concernant toute origine, sur le plan humain : tout reçoit son commencement, puisque, auparavant, rien n'existe; tout reçoit son commencement, d'abord dans le temps, comme nous l'avons montré, et ensuite par une cause préexistante. Dans le temps, cela ne fait aucun doute, étant donné que ce qui commence maintenant d'exister, n'était pas auparavant; par une cause aussi, puisque ce qui existe ne saurait exister sans une cause antérieure. Remonte en effet, à l'origine de toutes choses, et tourne ton intelligence vers ce qui était auparavant. Tu ne découvriras rien qui n'ait commencé d'exister par une cause, puisque tout a été créé par la puissance de Dieu, et ne naît pas d'ailleurs. Du fait même qu'une succession naturelle impose à chaque enfant de n'avoir pas été et de commencer à être, chacun existe dans un temps, après tel temps; et puisque tout est toujours après un temps, tout prend source à partir d'êtres qui eux aussi, n'existaient pas auparavant, tant il est vrai que les créatures naissent de ce qui n'existait pas avant elles. Adam lui-même, le premier père du genre humain, vient de la terre, tirée du néant, et après un certain temps,

¹ «Dans le texte latin» est une glose pour faire comprendre la pensée d'Hilaire, car la traduction française ne peut rendre l'ordre des mots du latin : «Filius meus dilectus» et : «Filius primogenitus meus».

c'est-à-dire après que le ciel, la terre, le jour, le soleil, la lune et les astres eurent été créés; lui qui ne tire pas son origine d'un autre homme, a pourtant lui aussi, commencé d'être, alors qu'il n'était pas.

17. Mais le Fils de Dieu, lui, est éternel !

Mais lorsque nous parlons de Dieu. l'Unique-Engendré, qui ne connaît pas de temps antérieur à lui, il n'y a pas lieu de penser qu'il fut un jour où il n'existait pas : dire «un jour» impliquerait une antériorité, et : «il n'existait pas», l'existence du temps. Le temps n'aurait pas commencé d'être après lui, mais lui-même serait après le temps; ce temps en dehors duquel il se trouve, du fait qu'il n'y avait pas de temps avant sa naissance, serait alors avant lui. Par ailleurs, on ne saurait comprendre que le Fils, né de Celui qui est, puisse être né de ce qui n'est pas : car c'est Celui qui est, et en tant qu'il est, qui lui donne son existence; ce qui n'est pas ne saurait être l'origine de sa naissance.

Il n'y a donc pas lieu de supposer qu'il n'existait pas avant de naître, ce Fils qui n'est pas dans le temps, puisqu'il n'a pas de jour où il n'ait été; et de même, on ne peut pas dire qu'il est né de rien, sans prétendre par là qu'il n'existait pas dans le Père. c'est-à-dire en son auteur.

3. Le Fils est éternel

18. De fait, l'éternité du Fils est attaquée

Mais, j'en suis conscient, la plupart de ces gens, ou bien sont dotés d'un esprit obnubilé par la mauvaise foi, ce qui les empêche de percevoir le mystère de Dieu, ou bien montrent un acharnement qui les pousse à s'opposer à Dieu sous des dehors de piété, dominés qu'ils sont par l'esprit du mal. Aussi aiment-ils à raconter aux oreilles des simples : puisque nous prétendons, nous, que le Fils a toujours été, et qu'il n'y a jamais eu de jour où il n'était pas, il faut le dire sans naissance, du fait qu'il a toujours été. Car n'importe qui vous le dira : on ne saurait admettre que naisse quelqu'un qui a toujours été; si l'on naît, c'est bien en effet, que l'on n'était pas; que vienne à l'existence ce qui n'était pas, voilà pour le simple bon sens ce qui s'appelle naître, et uniquement cela.

Ils ajoutent encore ces paroles, assez insidieuses, et propres à convaincre ceux qui les écoutent : «Si le Christ est né, c'est qu'il a commencé, et s'il a commencé, c'est qu'il n'était pas. Et puisqu'il n'était pas, il est clair qu'auparavant il n'existait pas.» Ainsi, telle est, selon eux, la conclusion que doit tirer quelqu'un dont l'intelligence est éclairée : «il n'était pas avant de naître» : puisque naît à l'existence ce qui n'était pas et non ce qui existe déjà, et puisque quelqu'un qui aurait déjà existé n'aurait eu nul besoin de naître, c'est donc que le Fils est né pour exister, et parce qu'il n'existait pas.

19. Si l'attaque est subtile ...

Il aurait tout d'abord fallu que ces gens qui affichent une si haute estime de la sainte science des réalités divines, affichent aussi l'estime de la vérité annoncée par l'Evangile et les apôtres ! Ils auraient dû rejeter les problèmes compliqués d'une philosophie rusée, et suivre plutôt la foi que l'on trouve en Dieu. Car le sophisme d'une question résolue par un syllogisme, dépouille facilement une pensée peu éclairée de l'aide que lui apporterait sa foi, puisqu'une thèse insidieuse, par une question qui pousse la pensée en ses derniers retranchements, ne permet pas une réponse simple, allant de soi, en raison de l'interrogation que l'on nous pose.

En effet, lorsqu'on nous demande : «Quelqu'un existe-t-il avant sa naissance ?» que reste-t-il à répondre à une question aussi élémentaire. si ce n'est d'affirmer nous aussi : Non, personne n'existe avant de naître ? En effet, aussi bien sous l'angle de la nature que celui d'une nécessité logique, ce qui existe ne naît pas; c'est évident, si l'on naît, c'est pour exister, et non parce que l'on était. Nous admettons cette conclusion, car elle nous paraît juste; dépouillés de la conviction qui soutient notre foi, déjà vaincus, nous donnons notre accord à des thèses impies et hétérodoxes !

20. ... Nos armes ne sont pas matérielles, elles sont spirituelles !

Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, le bienheureux Apôtre Paul prévoit ce danger et nous avertit de nous tenir sur nos gardes : «Prenez garde, nous dit-il, que personne ne vous dépouille : par la philosophie et la creuse duperie qui découle de la tradition des

hommes, des éléments du monde, et non du Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2,8-9).

Nous avons donc à nous garder de la philosophie, et non pas tant fuir que réfuter les enseignements de la tradition des hommes. Ne leur permettons pas en effet, de paraître triompher, alors qu'ils induisent en erreur. Car si nous annonçons «Le Christ, Puissance de Dieu el Sagesse de Dieu» (1 Co 1,24), il nous convient davantage de répondre aux doctrines humaines que de les éviter, et nous avons à protéger et il instruire les simples, pour qu'ils ne soient pas dépouillés de leur foi par ces enseignements.

Dieu en effet, est tout-puissant, et dans sa puissance, il dispose tout avec sagesse, sa force s'exerce avec raison, et sa raison n'est pas dénuée de force. Ceux qui annoncent le Christ au monde doivent donc combattre les doctrines hétérodoxes et imparfaites du monde, en leur opposant la science d'une Sagesse toute-puissante, selon cette parole du bienheureux Apôtre : «Car nos armes ne sont pas matérielles; mais par la puissance de Dieu, elles sont capables de renverser des forteresses. Elles détruisent tout raisonnement et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu» (2 Co 10,4-5). L'Apôtre ne laisse pas notre foi sans armes et à bout d'arguments. Certes, la foi a une importance capitale pour nous conduire au salut, mais si elle n'est pas façonnée par la doctrine, elle nous sera une retraite très sûre pour nous y réfugier en cas de conflit, mais elle ne pourra tenir tête sans broncher, lorsqu'elle se verra affrontée à des adversaires. Comme les faibles, elle trouvera un camp retranché pour abriter sa fuite, mais elle ne connaîtra pas la force intrépide de ceux qui se savent appuyés par les murailles d'une forteresse.

Nous avons donc à réduire ces controverses arrogantes qui s'en prennent à Dieu, à détruire les retranchements de leurs arguments fallacieux, à démolir tout esprit hautain qui se met au service de l'impiété; nous avons à les combattre par des armes non pas charnelles, mais spirituelles; non par une doctrine terrestre, mais par une sagesse céleste : c'est un fait, autant il y a de différence entre les réalités divines et les réalités humaines, autant un enseignement céleste dépasse ce qui n'est que spéculation humaine.

21. Un être qui naît, peut être éternel si son auteur est éternel

Que nos gens à l'esprit perfide ne se creusent donc pas tant la tête ! Qu'ils n'aillent pas penser, parce que, eux, ils ne le comprennent pas, que nous nions ce que, seuls, nous comprenons et croyons de manière orthodoxe. Car, selon ce que veulent dire les mots, lorsque nous affirmons que le Fils est né, nous n'annonçons tout de même pas qu'il n'est pas né ! Ne pas être né et être né, ne veulent pas dire la même chose : ici on vient d'un autre, tandis que là, on ne procède de personne. Autre est celui qui est toujours l'Eternel sans auteur, autre est celui qui est coéternel au Père, son auteur. Là où le Père est auteur, il y a naissance; mais si l'auteur est éternel, nous avons affaire à une naissance éternelle : car, comme une naissance suppose un auteur, une naissance éternelle est le fruit d'un auteur éternel. Or tout ce qui existe toujours, est de ce fait, éternel. Mais cependant tout ce qui est éternel, n'est pas également inné : car ce qui est né de toute éternité, jouit d'une naissance éternelle, tandis que ce qui est inné, est inné éternellement. Mais si ce qui est né de l'Eternel, n'était pas né Eternel, il en résulterait que le Père non plus, ne serait pas auteur Eternel.

Si donc le Fils, né du Père Eternel, n'était pas Eternel, sans aucun doute son auteur ne le serait pas non plus. Car tout ce qui est attribut infini pour celui qui donne la vie, est aussi attribut infini pour celui qui naît de lui. Car ni la raison, ni la pensée, n'admettent d'intermédiaire entre la naissance du Fils de Dieu, et sa génération par Dieu le Père. Dans la génération est incluse la naissance, et dans la naissance la génération. Il n'y a pas à séparer l'une de l'autre, car sans l'une et l'autre, il n'y a plus ni l'une ni l'autre. Si donc il n'y a rien sans qu'il y ait l'une et l'autre, dans tous les cas, on devra maintenir l'une et l'autre : car la naissance ne peut se concevoir dans le Fils sans génération de la part du Père, et la génération du Père ne saurait être sans la naissance du Fils.

22. L'hérétique insiste !

Mais incapable de percevoir ce mystère divin, notre homme objectera : Tout ce qui est né n'existait pas. Car il faut être né pour exister».

23. Mais le Fils est toujours Fils

Certes, qui donc mettrait en doute que chez nous autres hommes, un nouveau-né n'existe pas avant de naître ! Mais c'est une chose de naître de quelqu'un qui n'existait pas, et c'en est une autre de naître de celui qui existe de toute éternité. Car tout bébé n'existait pas avant de naître et commence d'être dans le temps; il grandit durant son enfance, et après son adolescence, à son tour il devient père. Mais il n'avait pas toujours été père, lui qui était devenu un adolescent, de l'enfant qu'il était, et qui, pour devenir cet enfant, avait commencé par être un bébé.

Celui donc qui n'est pas toujours père, n'engendre pas non plus toujours. Mais là où il y a quelqu'un qui est toujours Père, il y a aussi quelqu'un qui est toujours Fils. C'est pourquoi, si tu perçois ou si tu entends un Dieu qui, dans le mystère où tu le saisis, a comme propriété d'être Père, mais ne serait pas toujours le Père du Fils qu'il engendre, tu percevrais et découvrirais un Fils qui ne serait pas toujours celui que le Père a engendré. Mais si le Père a toujours en propre d'être toujours Père, il est forcé que le Fils ait toujours en propre d'être toujours Fils. Dès lors, comment pourrions-nous avoir en notre pensée et formuler dans notre langage, que le Fils n'était pas avant de naître, lui à qui appartient en propre d'être toujours ce qu'est un Fils ?

24. Tel est le propre de Dieu : être toujours

Puisque Dieu, l'Unique-Engendré, renferme en lui la forme et «l'image du Dieu invisible» (Col 1,15), la plénitude de la Divinité qui réside en lui, le rend en tous points égal à Dieu le Père. Comme nous l'avons enseigné en effet, dans les livres précédents, par la puissance qu'il possède et par le respect qu'on lui doit, le Fils mérite d'être honoré comme le Père dont il partage la puissance. De même, comme le Père est éternel, il partage aussi cet attribut avec son Fils, en tant que celui-ci est son Fils. Moïse dit en effet : «Celui qui est m'a envoyé vers vous D (Ex 3,14). TI n'y a pas ici à se tromper sur le sens de ce texte :

Dieu a en propre d'être Celui qui est. Car on ne peut concevoir ni dire que ce qui est n'est pas. Etre et ne pas être, sont en effet contraires, et ces deux mots ont un sens opposé, ils ne peuvent coïncider dans une seule et même signification : affirmer l'être, c'est nier le non-être. Par conséquent, lorsqu'on dit : «est», ni la pensée, ni le langage, ne peuvent en déduire que cela n'est pas.

Si nous essayons de faire revenir en arrière notre pensée et de la ramener toujours plus loin pour comprendre celui qui est Dieu, elle trouve toujours avant elle ce fait qu'il est, et uniquement cela.² Car ce qui est infini en Dieu, se soustrait toujours par son infini, à la réflexion de notre pensée, de sorte que l'attention de notre esprit qui se reporte en arrière, ne saisit rien d'autre que ce qui est le propre de Dieu : être toujours. Ceci parce que, lorsqu'on s'avance dans l'éternité, toujours se présente à nous que Dieu est toujours, et rien d'autre qui nous permettrait davantage de comprendre ce qu'est Dieu.

Tel est donc ce que Moïse veut nous faire entendre, tel est aussi ce que le simple bon sens nous permet d'entrevoir; et cela même est le propre de l'Unique-Engendré, au témoignage de l'Evangile qui nous certifie : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe. était près de Dieu» (Jn 1,1); «Il est la lumière véritable» (Jn 1,9); «Dieu, le seul-Engendré, est dans le ,sein du Père» (Jn 1,18), et Jésus est «Dieu au-dessus de tout» (Rm 9,5).

25. Il a toujours été, et il est né

Le Fils était donc et il est, car il procède de Celui qui est toujours ce qu'il est. Mais procéder de lui, c'est-à-dire être du Père, c'est sa naissance : il n'est pas éternel par lui-même, mais par l'Eternel. Son éternité, il ne la tient pas de lui-même, mais de l'Eternel. Or procéder de l'Eternel ne veut pas dire autre chose qu'être Eternel. Si le Fils n'était pas éternel, le Père, auteur de sa génération, ne serait pas éternel, lui non plus. Puisque pour le Fils, le Père est toujours son Père, le Fils a pour caractère spécifique d'être toujours son Fils, et puisque ce mot : «Il est» exprime l'éternité, du fait qu'il a pour caractéristique d'être, il a aussi pour caractéristique d'être éternel.

Or, personne n'en doute, la génération implique la naissance, et la naissance nous fait connaître Celui qui demeure toujours, le Père, et non un être qui aurait eu un commencement. Et d'un autre côté, on ne peut en douter, il n'y a pas à naître si l'on existe déjà. Car naître n'apporterait rien à un être qui par lui-même, serait éternel. Mais Dieu, le seul-engendré, celui qui est Sagesse de Dieu, Puissance de Dieu et Verbe, nous montre que le Père est son auteur,

² C.C. signale qu'ici le texte est endommagé. Nous adoptons la leçon suggérée par P. Smulders.

du fait qu'il est né. TI est né de Celui qui demeure à jamais, il n'est pas né de rien. Et puisque, né avant les temps éternels, sa naissance doit nécessairement être antérieure à toute pensée, il n'y a pas lieu de dire qu'il n'était pas avant de naître.

Si en effet, notre pensée pouvait concevoir que le Fils n'était pas avant de naître, notre pensée et le temps seraient alors antérieurs à sa naissance. Car tout ce qui n'était pas, est à présent sous l'emprise de la pensée et du temps, du fait même que l'on dit : Ce n'était pas; car ne pas avoir été implique une portion du temps. Mais celui qui procède de l'Eternel, et qui a toujours été, n'existe pas sans naissance, et il a toujours été, puisqu'avoir toujours été transcende le temps, et qu'être né est la suite de la naissance.

26. Né «avant les temps éternels»

Ainsi nous affirmons la naissance de Dieu, le seul-Engendré, mais une naissance avant les temps éternels. Car nous nous voyons obligés de reconnaître cette naissance telle qu'elle ressort des paroles révélées par les Apôtres et les Prophètes : ceci parce que la pensée humaine ne peut comprendre une naissance en dehors du temps, car dans les réalités terrestres, on ne trouve rien qui soit né avant le temps. Et puisque c'est bien une telle naissance que nous enseignons, comment dire dans cette ligne de pensée, qu'il n'était pas avant de naître, puisque selon l'Apôtre, le Fils est Dieu Unique engendré «avant les temps éternels» (2 Tm 1,9) ?

Si donc on le dit né «avant les temps éternels», ce n'est pas là une supputation de l'intelligence humaine, mais un aveu qui découle de la sagesse de la foi. Car une naissance suppose un Père, ce qui précède le temps est éternel, et ce qui est né avant les temps éternels échappe aux prises de toute pensée terrestre. Aussi est-ce assurément par un désir d'impiété que nous voulons à présent nous élever au-dessus de ce que peut concevoir la raison humaine, lorsque, poussés par la sagesse du monde, nous maintenons que le Fils n'était pas avant de naître, alors qu'il est né de toute éternité, d'une manière qui dépasse toute pensée et toute intelligence.

27. Pour nous le temps, pour Dieu l'éternité !

C'est en effet notre imagination ou notre science qui embrassent tous les temps. Ainsi nous savons que ce qui existe maintenant n'existait pas hier, car ce qui existait hier n'existe plus maintenant, tandis que ce qui est maintenant ne saurait être aujourd'hui que parce qu'il n'était pas hier. Notre imagination, elle, se porte vers le passé : avant la fondation de telle ville, il fut, sans aucun doute, un temps où cette ville n'était pas fondée. Par conséquent, puisque les temps sont subordonnés à notre science ou à notre imagination, nous jugeons d'une manière conforme à l'intelligence humaine, et de la sorte, nous estimons avoir le droit de dire d'un être : «Il n'existait pas avant de naître». Car un temps antérieur précède toujours l'origine de chaque créature.

Par contre, dans les réalités divines, c'est-à-dire dans la naissance de Dieu, il n'y a rien avant les temps éternels; ainsi on ne peut jamais dire : «avant qu'il soit né», en parlant de celui qui possède la promesse de l'éternité avant les temps éternels, selon la parole de l'Apôtre : «Dans l'espérance de la vie éternelle, promise avant les temps éternels, par le Dieu qui ne ment pas» (Tt 1,2); on ne peut admettre, en effet, qu'ait commencé après quelque chose, celui que nous reconnaissons avoir existé avant les temps éternels.

28. Si le Christ existe depuis toujours, il est inadmissible de prétendre qu'il n'existait pas avant de naître

S'il est vrai qu'une naissance avant les temps éternels ne se rencontre pas chez les hommes et ne tombe pas sous les prises de notre intelligence, nous pouvons pourtant en croire le témoignage que Dieu nous donne à son sujet. L'Apôtre nous déclare quelle est sa foi : pour lui, le Christ est né depuis toujours, c'est-à-dire qu'il existe avant les temps éternels, d'une manière inconcevable pour l'esprit humain; dès lors, comment les mécréants de notre temps s'élèvent-ils là contre pour prétendre, selon ce que perçoit leur petite intelligence d'homme, qu'il n'était pas avant de naître ?

Ce qui est né avant le temps, est né depuis toujours, car ce qui est avant un temps éternel existe toujours. Or ce qui est né depuis toujours, a forcément existé autrefois, sinon il n'aurait pas été depuis toujours. Etre depuis toujours, exclut que l'on n'ait pas toujours été. Il est donc exclu que le Christ n'ait pas toujours été, puisqu'il es ! né depuis toujours; dès lors, notre pensée ne saurait admettre qu'il n'était pas avant de naître; car dans notre esprit, celui qui est né avant les temps éternels, est né depuis toujours, alors même que notre esprit est

incapable de comprendre que l'on puisse être né avant le temps. Car si, ce qui est absolument indiscutable, nous avons à le reconnaître né avant toute créature corporelle ou invisible, avant tous les siècles et les temps éternels, avant toute pensée, il n'est permis à personne de se figurer qu'il n'était pas avant de naître, lui qui, puisqu'il est né ainsi, est éternel. Car d'une part, il existe avant toute pensée, celui qui est né avant les temps éternels, et d'autre part, il ne pourrait venir à l'esprit de personne qu'il fut un temps où il n'existait pas, celui que nous reconnaissons avoir toujours existé.

29. L'hérétique trouve encore une objection

Mais notre homme manœuvre et nous oppose cette astucieuse objection : «Admettons-le, il est concevable que le Christ n'ait pas été avant de naître; mais il nous reste à comprendre que celui qui était puisse naître !»

30. Distinguons : être toujours né, et avoir été avant de naître

Je demanderai à celui qui soulève cette. difficulté : ne se souvient-il pas que j'ai dit qu'il était né, et rien de plus ? Etre avant les temps éternels, a-t-il le même sens que : celui qui est né ? Car lorsque celui qui était est né comme homme, il ne s'agissait pas de sa propre naissance; cette naissance impliquait un changement. Que le Fils soit né depuis toujours, signifie que dans sa naissance, il est antérieur à toute conception de temps, et qu'il n'y a pas lieu d'imaginer un temps où il n'était pas né.

Etre toujours né, avant les temps éternels, n'est pas la même chose qu'avoir été avant de naître. Mais être toujours né, avant les temps éternels, exclut la supposition que le Fils n'ait pas existé avant de naître.

31. Du reste, nous n'avons même pas à nom demander si le Fils était ou n'était pas avant de naître

Du reste, il n'y a pas à dire que le Fils n'était pas avant de naître : ce qui est au-delà de la pensée ne saurait être saisi par la pensée. Car si être toujours né est une réalité qui échappe à la prise de notre pensée, il nous est également impossible de concevoir que le Fils n'existait pas avant de naître. Par conséquent, si dire : Il est toujours né, signifie : li est né, et rien de plus, notre esprit n'a même pas à se poser la question s'il était ou s'il n'était pas avant de naître, car rien d'autre ne se présentera à lui sinon : Il est toujours, avant les temps éternels.

Le Fils est donc né, et il existe depuis toujours, lui de qui on ne saurait rien dire ou penser d'autre, si ce n'est : Il est né. Antérieur au temps où s'exerce la pensée - puisque le temps éternel est au-delà de la pensée -, il reste hors des prises d'un esprit qui s'efforcerait de percevoir s'il était ou s'il n'était pas avant de naître : car être avant de naître, est incompatible avec l'idée de naissance, et n'avoir pas été comporte l'idée de temps. L'infini que supposent les temps éternels, exclut donc tout rapport avec l'idée de temps que manifeste l'expression : «n'avoir pas été» ; et l'idée de naissance ne cadre pas avec ce qui est le lot du Fils : être avant de naître. Si l'existence de celui-ci ou sa non-existence, pouvait être perçue par la pensée, sa naissance serait alors après un certain temps, puisque ce qui n'est pas depuis toujours doit nécessairement avoir commencé après quelque chose.

32. Si le Père est toujours Père, le Fils est toujours Fils

Le Seigneur Jésus est donc né, et il existe toujours : voilà tout ce que peuvent affirmer notre foi, notre langage et notre pensée. Car si notre esprit scrute le passé pour connaître quelque chose concernant le Fils, rien ne se présente à sa quête, sinon qu'il est né et qu'il a toujours été.

De la sorte, c'est la caractéristique de Dieu le Père, d'être sans naissance, tandis qu'il revient au Fils, par sa naissance, d'avoir toujours été. Or la naissance du Fils n'exprime rien d'autre que le Père, et le Père ne nous annonce rien d'autre que la naissance de son Fils. Ce nom de Père et la nature qu'il traduit, ne permettent de dire rien de plus. Ou bien en effet, le Père ne serait pas toujours Père, si le Fils n'était pas toujours Fils, ou bien si le Père est toujours Père, le Fils est toujours Fils. Car pour que le Fils n'ait pas toujours existé, il faudrait enlever à son existence un certain temps; durant ce temps, le Père ne serait pas Père, de sorte qu'il ne serait pas toujours Père; ainsi, bien qu'il soit toujours Dieu, il ne serait pourtant pas Père durant cet infini pendant lequel il est Dieu.

33. Or ce point est mis en question

Sur ce point encore, l'impiété déploie sa verve, et non seulement elle inclut dans le temps la naissance du Fils, mais aussi la génération du Père. Car dans le temps de la naissance s'insère le processus de la génération.

34. Tel n'est pas l'avis des Ecritures

Tu crois donc, hérétique, que c'est de ta part un acte d'amour et de vénération, de reconnaître que Dieu existe depuis toujours, mais qu'il n'est pas toujours Père ? Si tu vois là une inspiration de ta ferveur, il te reste à taxer Paul d'impiété, puisqu'il affirme que le Fils existe «avant les temps éternels» (Tt 1,2). Reproche aussi à la Sagesse d'affirmer à son sujet qu'elle a été «établie avant les siècles» (Pr 8,27), elle qui était aux côtés du Père, «lorsqu'il préparait le ciel» (Pr 8,23). Mais toi, pour attribuer à Dieu un temps où il commence d'être Père, décide où se trouve ce début avant les temps où tout a commencé ! S'il y a eu un commencement, l'Apôtre a menti, lui qui parle de temps éternels ! De fait, tu as l'habitude de compter les temps à partir de la création du soleil et de la lune, puisqu'il est écrit à leur sujet : «Qu'ils soient des signes pour marquer les temps et les années» (Gn 1,14). Mais celui qui existe avant le ciel, c'est-à-dire celui qui, de votre propre aveu, existe même avant le temps, est le même qui existe aussi avant le siècle. Et non seulement il existe avant le siècle, mais il existe encore avant les générations des générations qui précèdent les âges.

Dès lors, pourquoi enfermes-tu le divin et l'infini dans des limites périssables étroites et terrestres ? Paul ne veut rien voir dans le Christ, sinon l'éternité des temps. La Sagesse ne dit pas qu'elle existe après quelque chose, mais avant toutes les créatures. Tu admetts que les temps ont été établis avec le soleil et la lune. Or David nous laisse entendre que le Christ demeurait avant le soleil : «Son nom, dit-il, était avant le soleil» (Ps 71,17). Et pour que tu ne t'imagines pas que les réalités divines ont commencé avec l'origine de ce monde, il ajoute : «Et les générations des générations, avant la lune» (Ps 71,5).

De tels hommes, dignes d'être habités par l'esprit de prophétie, ne tiennent pas compte des temps : ils ne laissent à l'esprit humain aucun espace où s'ébattre avant une naissance qui se situe avant les temps éternels. Mais leur foi n'a que cette manière de traduire sa conviction profonde : elle se souvient que le Seigneur Jésus Christ est Dieu, l'Unique-Engendré, et qu'il est né d'une naissance parfaite; et lorsqu'elle l'adore comme Dieu, elle n'ignore pas qu'il est éternel.

4. Le Seigneur m'a créée au début de ses voies

35. On nous oppose ce texte : «Le Seigneur m'a créée au début de ses voies»

Mais nous voici accusés d'être dans l'erreur, et avec nous, on attaque la doctrine et la prédication des Apôtres qui proclament sans doute la naissance, mais soutiennent aussi l'éternité de cette naissance. Ainsi tout à la fois, la naissance souligne que le Fils a un auteur, et l'éternité que l'on constate dans le mystère de cette divine naissance, montre que celle-ci reste hors des prises de la pensée humaine.

De fait, pour s'opposer à notre affirmation, on met en avant ce que la Sagesse déclare à son propre sujet : elle se présente comme étant créée : «Le Seigneur, dit-elle, m'a créée au début de ses voies» (Pr 8,22).

36. La Sagesse, créée au début, mais établie avant les siècles

Misérable hérétique ! Tu tournes contre la foi et la prédication de l'Eglise, les armes fournies à l'Eglise pour combattre la Synagogue, et pour nuire au salut de tous, tu t'empares du sens bien établi d'une doctrine destinée à nous procurer le salut ! T'appuyant sur ce texte, tu veux à toute force faire du Christ une créature, alors que tu devrais plutôt te servir des paroles de la Sagesse existante en tant que personne, pour imposer silence au Juif qui refuse de croire à la divinité du Christ avant les siècles éternels et dans toutes ses œuvres, et à la puissance de : sa doctrine divine.

La Sagesse se dit en ce texte : créée «au début des voies» de Dieu, et «dans ses œuvres», «durant les siècles»; nous n'avons donc pas à supposer qu'elle n'existait pas avant d'avoir pris un corps en Marie; notons que lorsqu'elle se dit créée, cela ne doit pas s'entendre de sa naissance, puisqu'elle a été créée au début des voies de Dieu et dans ses œuvres. Par ailleurs, pour que ces mots : «au début de ses voies», qui signifient en fait, le commencement de la connaissance humaine portant sur les réalités divines, ne donnent occasion à quelqu'un de prétendre que sa naissance infinie est subordonnée au temps, la Sagesse se dit aussi

établie «avant les siècles». De la sorte, puisque c'est une chose d'être «créée au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, et que c'en est une autre d'être «établie avant les siècles», l'on comprend que son existence précède sa création, et le fait même d'avoir été établie dans les œuvres de Dieu avant les siècles, manifeste le mystère de la création. Car elle est établie avant le temps, mais elle est créée au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, après le temps.

31. Le Fils existe bien avant la terre

Et maintenant, pour que ces termes «créée» et «établie» ne soient pas un obstacle qui nous empêche de croire en la naissance divine, on lit ensuite : «Avant qu'il fasse la terre, avant qu'il affermis les montagnes, avant les collines, il m'a engendrée» (pr 8,25).

Oui, il est engendré avant la terre, celui qui existe avant le temps, et non seulement avant la terre, mais avant les montagnes et les collines. A vrai dire, la Sagesse nous parle ici d'elle-même, mais ces textes en disent plus que leur simple expression. Car tout langage dont le but est de nous faire comprendre ce qu'est l'Infini, doit être de nature à nous laisser entendre que celui-ci n'est postérieur dans le temps à aucun objet ou réalité. D'ailleurs, aucun des êtres qui se situent dans le temps, n'est apte à nous donner une idée de l'éternité, car chacun est postérieur à d'autres choses, et par suite incapable de nous manifester par lui-même cette source première qu'est l'Infini, puisque tout a un commencement dans le temps.

Est-ce donc si extraordinaire que Dieu ait engendré le Christ Seigneur avant la terre, quand l'origine des anges précède la création de la terre ? Ou bien pourquoi nous déclarer que celui que l'on nous dit engendré avant la terre, est né aussi avant les montagnes, et non seulement avant les montagnes, mais aussi avant les collines, puisqu'il est clair que les collines viennent après les montagnes, et les montagnes après la terre ? Aussi, du fait que les mots employés sont tels, on ne peut déduire qu'existe seulement avant les collines, les montagnes et la terre, celui qui surpasse de toute son éternité infinie, tout ce qui existe avant la terre, les montagnes et les collines.

38. S'il était né dans le temps, le Fils ne serait pas infini

Mais le texte divin ne laisse pas notre pensée privée de toute autre explication, car la suite de ce passage nous aide à comprendre ce que l'on veut dire : «Dieu a fait les champs et les déserts, et aussi les cimes qui sont sous le ciel. Lorsqu'il disposait le ciel, j'étais avec lui, et de même lorsqu'il mettait à part son trône. Quand il affermissait les nuages en haut, au-dessus des vents, quand il plaçait des sources intarissables sous le ciel, et quand il posait les fondations solides de la terre, j'étais auprès de lui, ajustant toutes choses 15» (Pr 8,26-30).

De quelle période du temps s'agit-il ? Ce que découvre en ce texte notre intelligence humaine, lui permet-elle de se porter au-delà, vers la naissance infinie du Dieu seul-Engendré ? Ce n'est pas en effet, par ces lignes qui traduisent l'idée que se fait notre esprit de la création, que nous arriverons à comprendre la génération de celui qui est antérieur à toutes les créatures. Et même s'il était créé avant elles dans le temps, le Fils ne serait pas infini, du fait qu'à lui seul aurait été accordé le privilège d'être né avant les créatures temporelles. Car si celles-ci sont soumises au temps par leur état de créatures, le Fils, bien qu'il soit pourtant en ce cas antérieur à elles toutes, ne serait pas affranchi du temps : la condition temporelle de ces créatures ferait ressortir que la naissance de celui qui a vu le jour avant elles, s'est faite dans le temps; n'aurait-il pas vécu dans un temps qui aurait précédé le temps où ont pris leur origine les êtres corporels ?

39. La Sagesse est coéternelle aux desseins de Dieu

Mais la Parole de Dieu qui est l'enseignement de la vraie Sagesse, s'exprime à la perfection et nous donne un enseignement complet, lorsqu'elle nous apprend que cette Sagesse précède non seulement les réalités temporelles, mais encore tout l'infini. En effet, lorsque Dieu préparait le ciel, elle était près de lui. La préparation du ciel par Dieu, serait-elle un acte accompli dans le temps ? Après avoir cheminé tout doucement dans son esprit, sans doute auparavant comme somnolent et engourdi, une impulsion de sa pensée se ferait-elle soudain jour en lui, et comme un bon ouvrier, Dieu se mettrait-il à calculer la dépense à faire pour fabriquer le ciel, et à rassembler les instruments nécessaires ?

Mais non, toute autre est la conception du prophète, lorsqu'il parle des œuvres de Dieu : «Par la Parole du Seigneur, nous dit-il, les cieus ont été affermis, et toute leur armée par le souffle de sa bouche» (Ps 32,6). Il a donc fallu un commandement de Dieu pour que les cieus fussent affermis; car l'ordre que nous pouvons constater dans cette armée des astres,

cette stabilité impassible qui est celle de leur constitution, ne vient pas de quelque alliage d'éléments ou de quelque mélange de matière, mais du souffle de la bouche de Dieu.

Mais alors, comment entendre que cette Sagesse engendrée de Dieu était auprès de lui quand il préparait le ciel, puisque la création du ciel ne consiste pas dans la préparation d'un matériau, et qu'il n'appartient pas à la nature de Dieu de s'attarder à méditer les préparatifs de son œuvre ? C'est qu'aucune parcelle de la création ne fut jamais sans être avec Dieu : si les créatures ont commencé avec leur création, elles n'ont pourtant pas eu de commencement pour la science et la puissance de Dieu. La parole du prophète nous en donne la preuve : «Dieu, toi qui as fait tout ce qui existera» (Is 45,11). Les choses futures sont encore à faire, puisqu'elles doivent être créées; pourtant, au regard de Dieu, pour qui il n'y a rien de nouveau ou d'inédit dans ce qu'il va faire, elles sont comme déjà faites : son plan qui se déroulera au fil des temps, veut qu'elles soient créées, et dans la prescience de la divine puissance, elles sont déjà créées. Et c'est pourquoi la Sagesse, en nous enseignant qu'elle est née avant les siècles, nous apprend non seulement qu'elle est antérieure aux créatures, mais qu'elle est coéternelle aux réalités éternelles, c'est-à-dire à la préparation du ciel et à la séparation du trône de Dieu. Ce trône n'a pas été séparé quand il a été fait, car autre chose est séparer son trône et autre chose l'aménager. Et le ciel n'était pas disposé quand il était préparé; car la Sagesse était près de Dieu qui préparait le ciel et décidait de ce qu'il serait, et par ailleurs, elle était encore là pour le façonner avec celui qui le préparait.

La Sagesse nous manifeste donc son éternité par sa présence auprès de Dieu quand il prépare la création, et nous montre aussi le service qu'elle accomplit quand elle façonne le monde aux côtés de Dieu qui le dispose. C'est pourquoi elle nous précise en ce texte qu'elle a été engendrée avant la terre, les montagnes et les collines, car elle voulait nous apprendre qu'elle était présente à la préparation du ciel : cela lui permet maintenant de nous laisser entendre que lorsque Dieu préparait le ciel, l'ouvrage était déjà terminé pour lui, puisque pour Dieu il n'y a rien de non encore connu.

40. La Sagesse est antérieure aux préparatifs de la création

En effet, les apprêts de la création future sont éternels et datent de toujours; tout cet ensemble qu'est l'univers, n'a pas été produit par des pensées successives de Dieu qui lui auraient permis de concevoir d'abord le ciel, puis d'entreprendre la mise en œuvre de la terre, et pour ce faire, de songer à chacune des actions à entreprendre : d'abord étendre la terre pour en faire une plaine, puis, après avoir mieux réfléchi, faire surgir les montagnes, mettre un peu de variété en dressant de-ci, de-là, quelques collines, et, quatrième opération, rendre la terre habitable, même en ses hauteurs, préparer le ciel, séparer le trône de Dieu, et tout en haut, placer les nuages, souffles des vents; c'est alors que sous le ciel, des sources intarissables pourraient se mettre à couler, et pour terminer, il n'y aurait plus qu'à consolider la terre par de forts appuis.

La Sagesse se déclare donc antérieure à toute cette création. Mais tout ce qui est sous le ciel a été fait par Dieu; le Christ est donc là présent à la disposition du ciel, et il précède même l'éternité où le ciel était préparé. D'où il n'y a pas lieu de croire que Dieu conçoit des pensées successives concernant le détail des choses à faire, car tous les préparatifs de la création sont coéternels à Dieu. Certes, Moïse l'enseigne, la création s'est faite dans un certain ordre : la production d'un firmament solide, l'apparition de la terre, le rassemblement des eaux, la formation des astres, la génération faite par la terre et les eaux qui produisent de leur sein des êtres vivants. Toutefois, entre la création du ciel, de la terre, et des autres éléments, on ne saurait discerner le moindre intervalle dans l'opération divine, car leur préparation s'est faite en Dieu dans l'immuable infini de son éternité.

41. Le Christ est donc éternel

Le Christ, présent en Dieu, en ses desseins infinis et éternels, nous permet donc de prendre seulement conscience de sa naissance. Autant comprendre la naissance de Dieu est profitable à la foi, autant connaître l'éternité de cette naissance nous est utile pour soutenir notre adoration. Car la raison et la pensée sont bien forcées d'admettre que le Fils d'un Père éternel est un Fils éternel.

42. Expliquons ce mot : «créée»

Mais ce mot de création, déclaré si nettement nous gêne. Il le ferait avec raison, si la Sagesse n'avait pas affirmé une naissance «avant les siècles» (Pr 8,23), et une création «au début des voies de Dieu et dans ses œuvres») (Pr 8,22). Le terme de naissance ne saurait en

effet, s'entendre au sens de création, puisque la naissance dont il s'agit, est avant toute origine des êtres, tandis que la création, c'est l'origine des êtres. Car il existait avant la préparation du ciel, celui qui fut établi avant les siècles et qui fut créé «au début des voies» de Dieu et «dans ses œuvres». Faut-il comprendre comme voulant dire la même chose ces deux phrases : être créé au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, et : être né avant toutes choses ? Non, car l'une souligne un temps où a lieu une action, tandis que l'autre comporte un sens qui se situe hors du temps.

43. L'expression : «dans ses oeuvres» n'est pas à comprendre au sens de : «pour ses œuvres»

Mais tu voudrais peut-être que l'expression : «créée dans ses œuvres», veuille dire : «créée pour ses œuvres» ? Ainsi le Christ aurait été créé pour être la cause qui produirait les œuvres de Dieu, il serait alors serviteur et ouvrier du monde, et non pas né «Seigneur de gloire» (1 Co 2,8); il aurait été créé pour remplir la mission de faire le monde, mais il n'aurait pas toujours été le Fils bien-aimé et le «Roi des siècles» (Ap 15,3).

Mais le simple bon sens fait table rase d'une interprétation aussi impie, car c'est une chose de dire : «être créée au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, et c'en est une autre d'affirmer : «être née avant les siècles». D'ailleurs, ce même passage se refuse à te laisser prétendre à tort que le Christ Seigneur a été créé en vue de produire le monde, puisqu'il nous présente Dieu le Père comme auteur et ouvrier de l'univers. C'est l'évidence même : il est là en personne pour disposer toutes choses, aux côtés de celui qui façonne toutes les créatures.

L'écriture tout entière est là pour nous confirmer que le Seigneur Jésus Christ est le créateur du monde; mais ici pourtant, pour donner le coup de grâce à toute occasion d'impiété, la Sagesse déclare que Dieu le Père est aussi l'artisan du monde, et nous apprend qu'elle n'était pas loin de ce maître d'œuvre, puisqu'elle était là quand il préparait le monde. Et puisque le Père organisait le monde, puisque la Sagesse agençait le monde avec le Père qui l'organisait, puisqu'elle était là encore lorsque le Père préparait l'univers, ce texte ne laisse pas entendre que la Sagesse a été créée pour accomplir les œuvres de Dieu – elle était présente à la préparation éternelle des œuvres futures –, et l'on ne peut accuser l'écriture de mentir, puisque la Sagesse façonnait tout l'univers avec le Père qui l'organisait.

44. Ce texte de la Sagesse ne concerne pas la génération du Fils avant tous les siècles

Reconnais donc, hérétique, par ce que nous apprend la doctrine catholique, que lorsqu'on nous déclare que le Christ a été créé au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, cela a le sens de : au commencement. Apprends à l'aide des propres paroles de la Sagesse, à discerner la sottise qui caractérise ta stupide impiété. Car cette phrase commençait ainsi : «Si je vous explique ce que j'accomplis chaque jour, j'aurai souci de vous raconter ce qui est au long des siècles» (Pr 8,21). Auparavant elle avait en effet, tenu ce langage : «Hommes c'est vous que je supplie, et ma voix s'adresse aux fils des hommes. Simples, comprenez la finesse; ignorants, appliquez votre esprit.» (Pr 8,4-5). Et plus loin : «Par moi règnent les rois, et les puissants décrètent ce qui est juste; par moi les princes sont glorifiés, et par moi les monarques gouvernent la terre» (Pr 8,15-16). Et encore : «Je marche dans les chemins du droit, et je vis dans les sentiers de la justice, pour partager mes biens avec ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors» (Pr 8,20-21). S'exprimant ainsi, la Sagesse ne garde donc pas le silence sur ce qu'elle accomplit tous les jours.

Après une prière instante s'adressant à tous, elle demande aux simples de faire effort pour comprendre les finesses du langage, aux ignorants d'appliquer toute leur attention; ainsi le lecteur empressé et attentif sera à même de peser dans toute leur force, le sens différent et particulier que revêtent les mots. Elle nous enseigne que tout doit être fait, compris, approuvé, reconnu, selon ses normes et ses lois. Elle nous montre qu'en elle réside la royauté des rois, le savoir-faire des puissants, les hauts-faits des princes et la justice des monarques qui possèdent la terre. De plus, elle n'a rien à voir avec l'iniquité et ne prend aucune part aux injustices. Et ceci, afin de procurer à ceux qui l'aiment, puisqu'elle est là pour prendre part à toutes leurs œuvres d'équité et de justice, la richesse des biens éternels et des trésors impérissables. Par conséquent, tout en affirmant qu'elle nous expliquera ce qu'elle accomplit chaque jour, elle promet aussi d'avoir souci de nous raconter ce qui est au long des siècles.

Et maintenant, qui aura l'esprit assez obtus pour s'imaginer que tout ce qu'elle nous présente comme étant au long des siècles, a été fait avant les temps ? Car ce qui se déroule au long des siècles, c'est toute l'œuvre postérieure au temps; au contraire, ce qui est avant le temps, précède la formation des âges postérieurs au temps. C'est pourquoi la Sagesse qui

nous affirme avoir souci de nous raconter ce qui est au long des siècles, nous dit : « Le Seigneur m'a créée au début de ses voies et dans ses œuvres » (Pr 8,22).

Ce texte a donc en vue les choses produites au long des siècles : l'enseignement que nous donne la Sagesse ne concerne donc pas sa génération avant les siècles, mais le plan divin qui a commencé avec les siècles.

45. La voie de Dieu, c'est le Christ, créé sous une forme humaine

Mais il nous faut chercher pourquoi le Dieu né avant les siècles est par ailleurs « créé au début des voies » de Dieu et « dans ses œuvres ». Car là où il s'agit d'une naissance avant le temps, nous avons affaire à une génération infinie; mais là où il s'agit d'une création au cours du temps, dans les voies de Dieu et dans ses œuvres, la raison de cette création est en fonction des voies et des œuvres de Dieu.

Tout d'abord, puisque la Sagesse c'est le Christ, il faudrait voir si celui-ci ne serait pas lui-même le commencement de la voie des œuvres de Dieu. A mon avis, il n'y a aucun doute : il l'avoue en effet : « je suis la voie » (Jn 14,6) et : « Personne ne va au Père que par moi » (id.). La voie est le guide de ceux qui la suivent, elle permet à ceux qui se hâtent, une marche rapide, elle est une sécurité pour ceux qui s'aventurent en pays inconnu, elle est comme une maîtresse qui nous montre ce que nous ne connaissons pas et désirons connaître. Le Christ est donc créé « au début des voies » de Dieu et « dans ses œuvres », parce qu'il est la voie qui nous conduit au Père.

Mais il nous faut chercher le sens de cette création au cours des siècles. Car c'est aussi le mystère le plus profond du plan de Dieu, selon lequel le Christ, même créé dans un corps, se déclare lui-même la voie des œuvres de Dieu. Or il fut bien créé au cours du temps dans les voies de Dieu, puisque pour se mettre sous une forme visible à la portée de la créature, il a revêtu l'aspect de la créature.

46. Le Christ apparaît sous une forme visible, dans l'Ancien Testament

Voyons donc dans quelles voies de Dieu et dans quelles œuvres, la Sagesse née de Dieu avant tous les siècles, a été créée au cours des siècles.

Adam entendit la voix de Dieu qui se promenait dans le Paradis.

Crois-tu qu'il aurait perçu le pas du promeneur, si celui-ci n'avait assumé l'apparence d'un être créé ? C'est donc bien parce qu'il était là sous quelque forme créée, que sa démarche fut perçue. Je ne te demande pas quel était celui qui parlait à Caïn, à Abel, à Noé, et comment il se tenait devant Enoch pour le bénir. L'Ange parle à Agar, et certes, il s'agit bien de Dieu; mais lorsqu'il apparaît sous cette forme d'ange, est-ce l'aspect de cette nature qui caractérise sa divinité ? Oui, il se montre sous la forme d'un ange, mais dans le même passage, on fait ensuite mention de sa nature divine.

Mais pourquoi parler d'un ange ? C'est un homme qui s'approche d'Abraham. N'était-ce pas selon son humanité que le Christ était présent, tel qu'il est aussi dans sa divinité, sous cet aspect d'être créé ? C'est bien un homme qui parle, qui est là, présent dans un corps, qui se fait servir à manger, et pourtant Abraham adore Dieu. Si celui qui se présentait auparavant sous la figure d'un ange, se montre maintenant sous l'aspect d'un homme, c'est certainement pour que la diversité des formes qu'il prend, nous empêche de penser que la forme d'un être créé soit celle de la nature divine.

Puis on le voit encore sous l'aspect d'un homme devant Jacob, pour lutter avec lui : il en vient aux mains, tous ses membres participent à son effort, il courbe ses reins, emprunte chacun de nos mouvements et de nos gestes. Plus tard, le voici qui se révèle à Moïse comme un feu, pour t'apprendre à croire que la nature créée est plutôt pour lui revêtement apparent que substance de sa nature. Ce feu possédait en lui la puissance d'embraser le buisson, sans avoir le pouvoir de le consumer, car Moïse vit le brasier tout en feu, sans que le buisson en subit aucun dommage.

47. Dans les voies de Dieu et dans ses œuvres

Parcours les âges et comprends qui était celui qui apparut à Josué, fils de Nun, le prophète qui portait son nom; ou à Isaïe qui rapporte l'avoir vu, comme en témoigne l'Evangile; ou à Ezéchiel qui fut admis à la claire connaissance de la résurrection; ou à Daniel qui reconnut le Fils de l'homme venant dans son règne éternel pour les siècles; et à tous ces autres hommes à qui la Sagesse se présenta sous l'apparence de créatures diverses, « dans les voies » de Dieu, et dans « ses œuvres », c'est-à-dire pour nous permettre de connaître Dieu et pour nous faire progresser vers notre éternité.

Pourquoi donc maintenant cette économie du salut de l'homme suscite-t-elle un mépris aussi impie de la naissance éternelle ? Cette création se réfère au temps, mais la naissance infinie du Fils se situe avant tous les siècles. Oui, efforce-toi de prouver que nous faisons violence au texte, si le Prophète, le Seigneur, l'Apôtre, ou toute parole de l'Écriture, mentionnent le nom de la créature pour décrire l'éternelle naissance. En toutes ces manifestations, Dieu qui est un feu brûlant 30, est là présent sous une apparence créée, mais il l'est d'une telle manière qu'il peut rejeter cette forme créée, par la même puissance qui l'avait assumée : Dieu est assez fort pour supprimer ce qui était là uniquement pour nous permettre de le contempler.

48. Revêtons ce Christ, créé homme nouveau selon Dieu

Or l'Apôtre Paul qualifie le Christ des termes : «créé», et : «fait», en raison de la bienheureuse et véritable naissance de sa chair, conçue dans la Vierge, car ce qui en est né, est bien un être qui possédait la nature et l'aspect de la créature que nous sommes. Et assurément, tel est bien le nom qui revient au Christ, en tant qu'il est vraiment né homme. L'Apôtre dit en effet : «Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, fait d'une femme, fait sous la Loi, pour affranchir les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale» (Ga 4,4-5). C'est donc le Fils de Dieu qui est fait dans l'homme et de l'homme; et non seulement il est fait, mais encore il est créé, selon ce texte : «La vérité qui est en Jésus, est telle qu'il vous faut abandonner votre premier genre de vie, vous dépouiller du vieil homme qui va se dégradant au fil des convoitises décevantes. Renouvelez-vous par une transformation spirituelle de votre jugement, et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu» (Ep 4,21-24).

Nous avons donc à revêtir cet homme nouveau qui a été créé selon Dieu. En effet, celui qui était Fils de Dieu, est né aussi fils de l'homme. Puisque ce ne fut pas la naissance de sa divinité, mais la création de sa chair, le nouvel homme reçut un nom qui caractérise sa race, il est créé selon le Dieu né avant les siècles. L'Apôtre nous explique dans la suite du texte comment cet homme nouveau fut créé selon Dieu : cc dans la justice, la sainteté, la vérité» (Ep 4,24). C'est qu'il n'y avait pas de ruse en lui. Et «Il est devenu pour nous justice et sanctification» (1 Co 1,30), et lui-même est vérité. Revêtons donc ce Christ qui a été créé homme nouveau selon Dieu !

49. Mais reprenons notre texte

La Sagesse, tout en nous disant qu'elle se souvient de ce qui a été fait au cours des âges, se présente donc comme ayant été créée dans les œuvres de Dieu et dans ses voies. Elle se dit créée, mais cela n'empêche pas qu'elle ait été établie avant les siècles, sinon nous pourrions supposer que le mystère de cette forme créée, si variée et si fréquemment assumée, implique un changement de sa nature, alors que la stabilité de son existence n'est pas conciliable avec la perturbation résultant d'un état qui se modifierait. Par ailleurs, pour que ce terme : établie, ne paraisse pas nous laisser croire autre chose que sa naissance, elle affirme qu'elle a été engendrée avant toutes choses.

Mais alors, pourquoi ce terme de création est-il maintenant appliqué à sa naissance ? Puisque celle qui a été engendrée avant toutes choses est la même qui a été établie avant les siècles, celle qui a été créée au début des voies de Dieu et dans ses œuvres, durant les siècles, est bien la même que celle qui a été établie avant les siècles. Dès lors, allons-nous encore comprendre la création au cours des siècles comme différente de la naissance avant les siècles et avant toutes choses ? Mais non, et l'impiété n'a plus d'excuse pour étaler son erreur sacrilège !

50. L'Apôtre applique le terme : «fait» à celui qu'il sait être né

Certes, les limites de notre intelligence peuvent nous empêcher de percevoir ce qu'il nous faut croire; si, à présent, nous ne pouvons saisir ce qui caractérise ce mot de : «création», la parole de l'Apôtre qui applique le terme : «fait» au véritable Fils, aurait dû permettre à un esprit peut-être ignorant, mais non pas impie, de comprendre que le terme de : «création» pourrait être employé pour nous aider à croire en la génération. Pour parler de la naissance d'un seul être engendré d'un seul être, c'est-à-dire de la naissance du Seigneur engendré de la Vierge, sans que soit intervenue une conception, fruit des passions humaines, l'Apôtre semble bien s'être exprimé avec pertinence quand il emploie cette expression : «fait de la femme» (Ga 4,4), alors qu'il avait souvent reconnu que le Christ était né du Père. Ainsi le

terme : «né» exprime la véritable génération divine, tandis que le terme : «fait» traduit la naissance d'un seul, engendré d'un seul : ici, ce mot : «fait» est donc employé pour caractériser une conception qui ne s'est pas faite par la fréquentation de l'homme, puisque l'Apôtre nous dit avoir été «fait» de la Vierge, celui qu'il sait très bien être né.

Regarde, hérétique, comme tu es impie ! Tu nous dis que Jésus Christ a été créé par Dieu, plutôt qu'il est né de lui. Mais aucune parole ni du prophète, ni de l'Evangéliste, ni de l'Apôtre, ne le confirme ! Toi, tu nies la naissance et tu affirmes la création; mais ce mot, tu ne l'entends pas au sens où le comprend l'Apôtre qui nous dit que le Christ a été «fait», pour qu'il n'y ait pas lieu de mettre en doute qu'il est seul engendré d'un seul. Toi au contraire, tu donnes à ce mot un sens on ne peut plus impie, tu voudrais que Dieu n'existe pas en tant que personne, par une naissance concernant sa nature, et tu le prétends plutôt créature tirée du néant. Tel est le principal poison que distille ta pauvre intelligence : non pas appeler Fils quelqu'un qui serait aussi une créature, mais employer pour exprimer ta foi le concept de création, alors que tu devrais te servir du terme de naissance.

Notons que ce serait la marque d'un bien pauvre esprit, mais non pas tout à fait impie, de se servir du mot «créé », à propos du Fils, pour laisser entendre sa naissance impassible de Dieu, en tant qu'Unique procédant de l'Unique.

51. Tout ce que nous pouvons dire du Fils, c'est qu'il est né et qu'il est éternel

Cependant la foi qui se fait jour tout au long des écrits de l'Apôtre, ne nous permet pas de tenir ce langage. Car celui-ci connaît le plan divin qui se déroule dans le temps et qui veut que le Christ soit créé, et il connaît aussi l'éternité d'avant les temps, dans laquelle il est né. Le Christ est Dieu, né de Dieu, de sorte qu'en lui la vraie naissance et la parfaite génération de Dieu ne laissent aucun doute. Car nous ne pouvons rien dire de Dieu, sinon qu'il est né et qu'il est éternel. Il est né, non pas après quelque chose, mais avant toutes choses : cette naissance atteste seulement son auteur, elle ne signifie pas qu'il y ait en lui quelque chose de postérieur dans le temps à celui-ci. Et bien que, d'une certaine manière, la naissance du Fils implique pour lui une position seconde par rapport à son auteur, car le Fils vient de Dieu, il n'est pourtant pas séparable de son auteur : si notre pensée voulait pénétrer l'intelligence de sa naissance, il lui faudrait aussi pénétrer le mystère de sa génération.

Il n'y a donc qu'une seule manière de parler de Dieu avec respect et amour : celle qui reconnaît le Père, et qui reconnaît avec lui le Fils qui procède de lui. Nous n'apprenons rien d'autre sur Dieu, sinon qu'il est le Père du seul-Engendré et du Créateur. Que la faiblesse de l'homme ne cherche donc pas à outrepasser ses limites et que celui-ci s'attache au seul point qui assurera son salut : affirmer que le Seigneur Jésus Christ est né depuis toujours, avant même le mystère de sa chair.

5. Prière finale

52. Dieu Tout-Puissant, je te proclamerai Père éternel !

Quant à moi, aussi longtemps que je jouirai du souffle de vie que tu m'as accordé, Père saint, Dieu tout-Puissant, je te proclamerai Dieu éternel, mais aussi Père éternel. Jamais je ne glisserai dans le ridicule ou l'impiété de m'établir juge de ta toute-puissance et de tes mystères, de faire passer ma connaissance limitée avant la notion vraie de ton infini; jamais je n'affirmerai que tu as été jadis sans ta Sagesse, ta Puissance et ton Verbe, Dieu, le seul-engendré, mon Seigneur Jésus Christ.

Le langage humain, faible et imparfait lorsqu'il parle de toi, ne rétrécit pas mon esprit au point de réduire ma foi au silence, faute de mots capables de Te traduire.

En effet, si déjà en nous, la parole, la sagesse, la puissance sont le fruit de notre activité intérieure, en toi, ta Parole, ta Sagesse, ta Puissance, sont le fruit de la génération parfaite d'un Dieu parfait. Ainsi il demeure éternellement inséparable de toi, celui que tu nous montres né de toi, dans ces noms de tes attributs éternels. Il est né de manière à n'exprimer que toi, son auteur, ce qui ne nous empêche pas de croire en son infini, puisqu'on nous dit qu'il est né de toi avant les temps éternels.

53. Je reconnais ta présence dans les merveilles de la nature

Déjà dans les réalités de la nature, il y a bien des exemples de choses dont nous ne connaissons pas la cause, sans pourtant en ignorer les effets. Et notre foi se teinte d'adoration, lorsque de par notre nature, nous ne savons que dire.

Appendice : Le Christ éternel

De fait, lorsque j'ai levé vers ton ciel la faible lumière de mes yeux, j'ai cru qu'il ne s'agissait de rien d'autre que de ton ciel. Quand je considère en effet, la course des astres, leur retour annuel, les Pléiades, la Petite Ourse, l'Etoile du matin, et que je constate que chacun accomplit le rôle qui lui est assigné, je reconnais, ô mon Dieu, ta présence en ces astres que mon intelligence ne peut étreindre. Je contemple aussi le «soulèvement merveilleux des flots» (Ps 92,4), et non seulement l'origine de ces eaux, mais aussi les mouvements de cette masse agitée, sont pour moi un mystère; bien que je croie discerner une cause qui me reste insondable, en ces merveilles que je ne connais pas, je reconnais ta présence.

Et maintenant, quand je tourne mon esprit vers la terre qui, après avoir reçu les semences, les fait germer par des virtualités cachées, puis vivre et se multiplier, et une fois multipliées, leur donne la vigueur, je n'y découvre rien que mon esprit puisse comprendre. Mais mon ignorance m'aide à te contempler, car si je ne connais pas la nature qui est à mon service, je discerne ta bonté, du fait même qu'elle est là pour me servir. Moi-même, je perçois que je ne connais pas, mais je t'admire d'autant plus que je me connais moins. Car j'expérimente, sans trop savoir comment cela se fait, le mécanisme de mon esprit qui juge, ainsi que ma raison et ma vie. Cette expérience, c'est à toi que je la dois, toi qui m'as donné mes sens d'homme qui me causent tant de joies, alors même que je n'arrive pas à comprendre quel a été mon commencement d'homme.

C'est donc en ne connaissant pas ce qui m'entoure, que je saisis ce que tu es; et en percevant ce que tu es, je t'adore : aussi, lorsqu'il s'agit de tes mystères, ne pas les comprendre n'amointrit pas ma foi en ta Toute-Puissance : pour que ma pensée saisisse l'origine de ton Premier-né"" et 1e comprenne, il faudrait que quelque chose en moi, me permette d'aller au-delà de mon Créateur et de mon Dieu.

54. Tu es le Père du Fils éternellement né de toi

La naissance de celui-ci est antérieure aux temps éternels. Ce qui existe avant l'éternité doit nécessairement dépasser la notion même d'éternité. C'est ton cas, et celui de ton Fils seul-engendré : il n'est ni partie, ni prolongement de toi, il n'est pas un nom vide de sens, que nous lui aurions donné en songeant à ce que nous faisons. Il est Fils, le Fils sorti de toi, Dieu Père, il est vrai Dieu; engendré par toi dans la puissance de ta nature inengendrée, le reconnaître après toi, veut dire qu'il est avec toi, car tu es l'auteur éternel de son origine éternelle. Car puisqu'il vient de toi, il est second par rapport à toi; mais puisqu'il est tien, tu n'es pas séparable de lui; aussi ne pouvons-nous pas affirmer que tu aies jamais existé sans ton Fils, et personne ne sera en droit de te supposer une imperfection avant la génération. ou quelque chose en plus, après celle-ci.

Tel est le véritable sens de la naissance éternelle : nous apprendre que tu es le Père éternel du Fils Unique-Engendré de toi avant les temps éternels.

55. L'Esprit saint, lui non plus n'est pas une créature

Mais c'est encore trop peu pour moi, de reconnaître avec ma foi et ma voix, que mon Seigneur et mon Dieu, ton Fils Unique, le Christ Jésus, n'est pas une créature. Je ne souffrirai même pas qu'un tel nom soit attribué à ton Esprit saint, issu de toi, et envoyé par ton Fils. Car j'ai le plus grand respect envers tes mystères. Je sais que tu es seul innascible et que ton Fils est le seul-engendré sorti de toi; et pourtant, je ne dirai pas que le saint Esprit est engendré, ou qu'il ait jamais été créé. Je redoute que la souillure de cette appellation que je partage avec les autres êtres que tu as créés, ne finisse par t'éclabousser toi-même !

Au dire de l'Apôtre, ton Esprit saint scrute et connaît les profondeurs de ton être, et il intercède pour moi, et te parle à ma place par des gémissements inexprimables. Dès lors, comment pourrais-je, je ne dis pas qualifier du nom de «créature», mais souiller de ce nom, la puissance de la nature qui vient de toi, par ton Fils Unique ? Rien hors de toi, ne scrute ton mystère, rien qui te soit étranger et extérieur à toi, ne saurait mesurer la profondeur de ton immense majesté. Tout ce qui te pénètre est de toi. et la puissance qui te scrute ne t'est pas étrangère.

56. L'Esprit est ton Esprit saint, comme le Fils est ton Fils unique. Je ne dirai rien de plus !

Celui dont les paroles sont inexprimables, m'est lui-même inexprimable. Car lorsqu'il s'agit de ton Fils Unique, né de toi avant les temps éternels, je dis : il est né - un point. c'est tout -, et voilà qui met fin à toute ambiguïté de langage et à toute difficulté d'interprétation. De même, je crois fermement que ton Esprit saint vient de toi par lui, et même si je ne comprends pas ce mystère, j'en garde la conviction profonde. Car dans les réalités spirituelles

Appendice : Le Christ éternel

qui sont ton domaine, je suis borné, comme l'assure ton Fils seul-engendré : «Ne t'étonne pas si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut. Car l'Esprit saint souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'eau et de l'Esprit» (Jn 3,8).

Je crois à ma nouvelle naissance sans la comprendre, mais je tiens bon dans ma foi ce que je ne comprends pas. J'ai le pouvoir de renaître, mais sans percevoir comment cela se fait. L'Esprit n'est limité par rien : il parle quand il veut, il dit ce qu'il veut et où il veut. La raison de son départ et de sa venue me reste inconnue, même si j'ai la conviction profonde de sa présence. Dès lors comment le ranger parmi les créatures et le délimiter en déterminant quelle est son origine ?

Jean, ton Apôtre, nous enseigne que tout a été fait par ton Fils qui est avec toi. Dieu et Verbe de Dieu, dès le commencement (Jn 1,3). Et par ailleurs, Paul énumère tout ce qui a été créé en lui, «au ciel et sur la terre. les êtres visibles et invisibles» (Col 1,16). Il précise que tout a été créé dans le Christ et par le Christ. Mais pour ce qui est de l'Esprit saint. il se contente d'affirmer qu'il est ton Esprit.

Pour moi, je penserai comme ces hommes que tu as choisis; avec eux, je ne dirai rien sur ton Fils Unique, qui déborde les capacités de mon intelligence, et je me contenterai de dire qu'il est né; de même, avec eux, je n'avancerai rien sur ton EspritSaint qui dépasse les ressources de l'esprit humain, et je déclarerai uniquement qu'il est ton Esprit. Ne discutons plus, la confession ferme d'une foi qui n'hésite plus me suffit !

57. Conserve intacte la ferveur de ma foi !

Je t'en prie, conserve intacte la ferveur de ma foi, et jusqu'à mon dernier souffle, donne-moi de conformer ma voix à ma conviction profonde. Oui, que je garde toujours ce que j'ai affirmé dans le symbole proclamé lors de ma nouvelle naissance, lorsque j'ai été baptisé dans le Père, le Fils, l'Esprit saint ! Accorde-moi de t'adorer, toi notre Père, et ton Fils qui avec toi est un seul Dieu; fais que j'obtienne ton Esprit-Saint qui procède de toi, par ton Fils seul-engendré.

Ma foi a pour elle un excellent témoin : celui qui déclare : «Père, tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi» (Jn 17,10). Ce témoin, c'est mon Seigneur Jésus Christ, lui qui est toujours Dieu, en toi, de toi, et avec toi. lui qui est béni dans les siècles des siècles ! Amen !